Mc 12,38-44

Chacune des deux scènes de ce passage est marquée d’un ton particulier :

- « Dans son enseignement, il disait » (38).

‘L’enseignement’ (la *didachè*) est l’activité de celui que beaucoup appellent ‘maitre’, non pas au sens de ‘seigneur’, mais bien d’’enseignant’ (*didascalos* ou *rabbi*), qui parle « avec autorité » (est-il dit au début de l’évangile : 1,22), qui fait donc grandir, qui élève, selon le sens originel du mot grec *ex-ousia* (le correspondant latin est *auctoritas,* de *augére*, augmenter). Jésus s’adresse à tous, à la ‘foule’ (37). Les v.38-40 font partie de son enseignement habituel (le verbe est à l’imparfait).

- « S’étant assis… et ayant appelé ses disciples près de lui, il dit » (43).

En ce cas, un fait se produit (41-42) et, comme après la demande des fils de Zébédée (10,42), Jésus interpelle (*pros-caléomai*) de manière particulière ses disciples (un peu comme, en d’autres cas, « à la maison ») : c’est une vocation à recevoir un message personnellement.

Au v.38, le verbe est littéralement « Voyez clair » (*blépô*) : ici, suivi d’une préposition d’éloignement (*apo*), ce qui rend l’expression proche de « veillez ». Ce sens se retrouve sept fois chez Mc, traduit par « soyez sur vos gardes » ou « méfiez-vous ».

Au v.41, Jésus ‘regardait’, ‘considérait’ (ce qui se passait, une scène, un évènement) : *théôréô*.

Les vêtements des scribes visés par le v.38 s’apparentent à de l’équipement (*stôlè*, d’où vient le français ‘étole’). Le mot est au pluriel comme ‘les salutations’, ‘les places publiques’, ‘les premiers sièges’, ‘les premières places’, ‘les synagogues’, ‘les diners’ (38-39).

Cet aspect tape-à-l’œil (encore marqué peut-être par le verbe *péripatéô*, ‘circuler’) culmine dans une ‘apparence’ (*pro-phasis*) de ‘grandes’ ou ‘longues’ prières (*macra*) que donnent les scribes, alors même qu’ils ‘dévorent’ (comme des animaux : *cat-esthiô*) les maisons des veuves (40).

Cette accumulation de comportements aboutit à un mot très bref : *crima* (de *crisis*, discernement), ‘condamnation’, annoncée comme ‘plus hors-mesure, plus extraordinaire’ (*périssoteros*, un comparatif) (40).

Le contraste est flagrant avec la suite : une pauvre veuve et deux piécettes, valant un sou (42).

Jésus s’étant assis, on pourrait même dire qu’il ‘siégeait’ (du verbe *cathizô*), comme pour introduire un enseignement. Il « regardait » la foule donnant au trésor du temple : ‘beaucoup de riches jetaient beaucoup’ (41, *polloï polla*) tandis qu’une, une seule (*mia*) veuve pauvre jette deux piécettes.

Elle le faisait en les tirant de son « manque » (à l’homme riche : « une chose te manque », Mc 10,21) et en ‘jetant tout ce qu’elle avait, toute sa vie’. (Le verbe ‘jeter’, *ballô*, est employé sept fois au long de l’épisode au sens de ‘donner’, mais ne pourrait-il pas ici être à rapprocher de *apo-ballô*, quand Bartimée ‘jette’ son manteau, en Mc 10,50 : tout lâcher dans la confiance ?)

Les riches tiraient de leur « superflu » (44, *périsseuô*, comme *périsseuma*, pour les ‘restes’ , le surplus des pains), les scribes recevront un « surplus » de condamnation (40, *périssoteros*) : les deux mots sont très proches l’un de l’autre et suggèrent un rapprochement.

On pourrait en effet mettre deux accents différents à la remarque finale de Jésus :

- l’admiration pour le geste de la veuve et sa confiance en Dieu exprimée au Temple ;

- le reproche envers ceux qui profitent de ce geste en « dévorant les maisons des veuves », comme il était écrit au v.40.

 *Christian, le 06/11/2018*